

SAMEDI 14 JANVIER 2017 – 20H30

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ - PHILHARMONIE

Rone

Rone

Joachim Latarjet, trombone

John Stanier, batterie

Vacarme, trio à cordes (violons et violoncelle)

François Marry, chant, guitare

Alain Damasio, auteur

Ce concert est diffusé en direct sur les sites internet culturebox.fr
et live.philharmoniedeparis.fr où il restera disponible pendant six mois.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H50.



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Week-end Maintenant – du 13 au 15 janvier

Les philosophes allemands l'appellent « Zeitgeist », désignant ainsi le climat intellectuel d'une époque. Quel est donc l'esprit de notre temps ? Quels grands axes, quels talents sont maintenant en germe, qui annoncent les musiques de demain ? C'est l'objet de ce week-end « Maintenant ».

La principale tendance qui se dégage constitue une véritable lame de fond : la porosité grandissante entre des univers autrefois bien compartimentés. Ainsi, Rone, autodidacte et virtuose de l'électro, aspire à toucher d'autres publics et enrichit son art de toutes les esthétiques. Dans une démarche similaire, le collectif Cabaret Contemporain propose des formats de concert habituellement réservés aux musiques dites populaires, tout en démontrant que les compositeurs de formation classique peuvent, eux aussi, s'approprier d'autres univers musicaux. Enfin, avec *C'est déjà le matin*, l'ensemble Le Balcon convie les spectateurs à une expérience insolite dans laquelle la frontière entre public et artistes se perd.

Quitte à parler d'appropriation d'univers autres, il faut mentionner l'appétence croissante de certains compositeurs pour le bruit, dans toute sa variété et sa poésie. L'Ensemble 2e2m l'illustre le samedi 14 janvier : après des siècles de recherche du « beau » son, des artistes comme Francesco Filidei, Ondřej Adámek, Simon Steen-Andersen, Claire-Mélanie Sinnhuber ou Dmitri Kourliandski apprivoisent ce qui, dans le spectre sonore, est dénué de tout timbre ou hauteur.

L'esprit du temps, enfin, est en germe dans des pépinières de talents, à l'instar du Conservatoire de Paris, dont nous entendrons les élèves des classes de composition, ou le septet réuni par le pianiste Kenny Baron, grâce auquel ce grand du jazz promeut ses successeurs.

Quant à la série *Rising Stars*, elle est conçue par l'European Concert Hall Organisation pour mettre en avant les solistes de demain. Lesquels nous offrent, de surcroît, une anthologie de la création européenne : la Viennoise Olga Neuwirth, le Finlandais Kimmo Hakola et le Français Éric Tanguy, pour ceux qui sont déjà installés aux avant-postes, tandis que la nouvelle génération de créateurs aux multiples modes d'expression est représentée par le Serbe Marko Nikodijevic et le Basque Mikel Urquiza.

Rone

Tous les chemins mènent-ils à Rone ? Rone, lui, ose tous les chemins. Une petite décennie déjà que ce génial savant fou de la scène électronique française construit une œuvre hybride et cohérente. Une musique enfantée par les machines mais qui reste viscéralement organique et humaine au possible. En trois albums (*Spanish Breakfast* en 2009, *Tohu Bohu* en 2012 et *Creatures* en 2014) et une poignée d'EP, Erwan Castex s'est donc fait un nom. Un vrai. Celui d'un musicien conteur, d'un enchanteur compositeur. Ils ne sont guère légion, les pontes de l'électro contemporaine, à écrire de la musique comme on construit une véritable narration. Des histoires aussi bien liées à l'enfance qu'à la science-fiction, au futur qu'au présent, et dans lesquelles Rone aime inviter des amis ; si possible venus d'horizons différents. Pas de simples *featurings* pour épater la galerie, non, mais de vrais artistes, comme lui, qu'il attire, tel un aimant, dans son univers protéiforme et onirique. Ainsi, le violoncelliste atypique Gaspar Claus, le rappeur High Priest du groupe rap underground Antipop Consortium, François Marry du groupe François and The Atlas Mountains, le guitariste Bryce Dessner de The National, le trompettiste avant-gardiste japonais Toshinori Kondo, mais aussi le multi-instrumentiste Bachar Mar-Khalifé ou même Étienne Daho comptent parmi ses éclectiques complices d'un jour...

Découvert par le label inFiné, Rone, musicien autodidacte, étudiant en cinéma à la Sorbonne, saute dans le bain en 2007, sans trop réfléchir, avec un brin de naïveté et, d'entrée de jeu, beaucoup de créativité. Ce « *vrai Parigot* » comme il le dit lui-même, fan de hip hop et de musique classique, de jazz et d'électro (un genre découvert via les artistes des labels Warp et Ninja Tune), veut alors changer d'air et, en 2011, jette l'ancre à Berlin. Bien plus pour s'y sentir étranger que pour tenter d'apprivoiser la Mecque européenne de l'électro. Se couper du monde pour avancer, en quelque sorte. Un an plus tard, le brillant *Tohu Bohu* – au fond assez peu berlinois, Rone ne l'ayant vraiment jamais été sur le plan musical – naît de cet exil et rafle les lauriers aux quatre coins du monde. En 2014, l'album *Creatures* s'avère encore plus fou. Et la voix s'y impose sur plusieurs titres, rendant la musique d'un Rone rentré au bercail parisien, encore plus métissé.

Mais quels que soient le format ou le lieu, la forme ou l'invité, la musique d'Erwan Castex est avant tout naturelle. « *J'ai un rapport très instinctif à la musique, précise-t-il. Presque naïf et primaire. Et dans mes bricolages et mes bidouillages, j'ai parfois l'impression que c'est la machine qui me dirige* » C'est pourtant bien lui qui dirigera son concert à la Philharmonie de Paris. La scène est d'ailleurs un élément central dans la création du musicien électronique. « *Cette scène m'aide à terminer mes morceaux en studio. Et c'est justement grâce à la scène que le morceau a une vie éternelle... Et puis quand j'ai passé des jours enfermé dans mon studio, c'est assez jouissif de se retrouver avec le public. Je suis alors totalement stressé, mais dès que ça démarre, je me sens immédiatement bien.* » En bon casseur de barrières, Rone, qui aime s'entourer et collaborer avec des artisans du rock, de la chanson ou de la littérature, invite justement pour l'occasion quelques-uns de leurs représentants. Le violoncelliste azimuté Gaspar Claus et son trio Vacarme qu'il a formé avec les violonistes Carla Pallone et Christelle Lassort, le batteur new-yorkais John Stanier du groupe Battles, l'écrivain de science-fiction Alain Damasio (qui avait posé sa voix sur le morceau *Bora* de Rone dès 2008), François Marry au chant et à la guitare ou bien encore le tromboniste Joachim Lataret seront là pour colorer à leur manière les sculptures électroniques du maître de cérémonie et ses amples paysages sensuels, oniriques ou cataclysmiques, spécialement agencés et pensés à l'occasion de ce concert parisien.

Marc Zisman

22H30 - AFTERSHOW PARTY

**BEAT CLUB
CABARET CONTEMPORAIN**

POURSUIVEZ LA SOIRÉE RUE MUSICALE - CITÉ DE LA MUSIQUE,
TRANSFORMÉE POUR L'OCCASION EN CLUB.

Renseignements auprès des agents d'accueil - Entrée : 20€
